

## Projet d'article de présentation de Ap

Le début de la composition de l'Apocalypse paraît simple, autour du chiffre sept (7 Églises, 7 sceaux, 7 trompettes, 7 coupes), mais cela ne suffit pas pour trouver son plan de l'ensemble. Pour y parvenir, il faut repartir du texte araméen, parce qu'on y trouve des jeux d'échos et des répétitions qui ont souvent disparu dans la traduction grecque.

Malgré les avancées de la connaissance, beaucoup de chrétiens considèrent encore que l'araméen n'était qu'un ensemble de petits dialectes insignifiants, les Hébreux n'étaient pas établis dans toutes les villes de commerce et jusqu'en Chine, et donc la composition du Nouveau-Testament n'a pu être faite qu'en grec et par écrit, la langue présumée universelle au temps de Jésus. En réalité, le grec était complètement marginal dans l'Empire parthe (Irak-Iran actuels), la langue officielle de celui-ci était l'araméen d'empire – langue plus proche des divers parlers araméens locaux que les idiomes grecs entre eux –, son écriture était ce qu'on appelle aujourd'hui l'hébreu carré, et la capitale Céleusie-Ktésiphon possédait une bibliothèque plus grande encore que celle d'Alexandrie, les deux ayant été brûlées par les musulmans au 8<sup>e</sup> siècle.



Le livre de Françoise Breynaert *L'apocalypse revisitée, une composition orale en filet* (Parole et Silence, 2022, 377 p.) constitue l'une de ces avancées majeures, capitales même, à la suite des travaux de ses prédécesseurs de l'école de Marcel Jousse, en particulier Pierre Perrier et le P. Frédéric Guigain. Pour rappel, un "filet" est une manière de réciter un ensemble de "perles" essentiellement de deux manières différentes, l'une qu'on peut dire horizontale et l'autre verticale, selon un système de boulier-compteur tel qu'il en est représenté un sur la couverture. Le but de ces deux manières de réciter est de favoriser la méditation de la « Révélation » (*apocalypse* en grec), reliant diversement les perles les unes aux autres mais pas n'importe comment : l'ordre de celles-ci n'est pas étranger du tout à leur signification.

Voici le début de l'introduction :

« L'Apocalypse se présente comme une « révélation » concernant « ce qui doit arriver bientôt » (Ap 1, 1), et elle s'achève par l'attestation « Oui, mon retour est proche ! » et la prière « Amen, viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22, 20<sub>B1</sub>). Clairement, il s'agit d'un message capital : un message sur le retour glorieux du Christ. Or, certains, au nom d'une certaine rationalité, nient l'idée d'une révélation de ce qui doit advenir. Comment pourraient-ils dès lors analyser le texte de l'Apocalypse ?

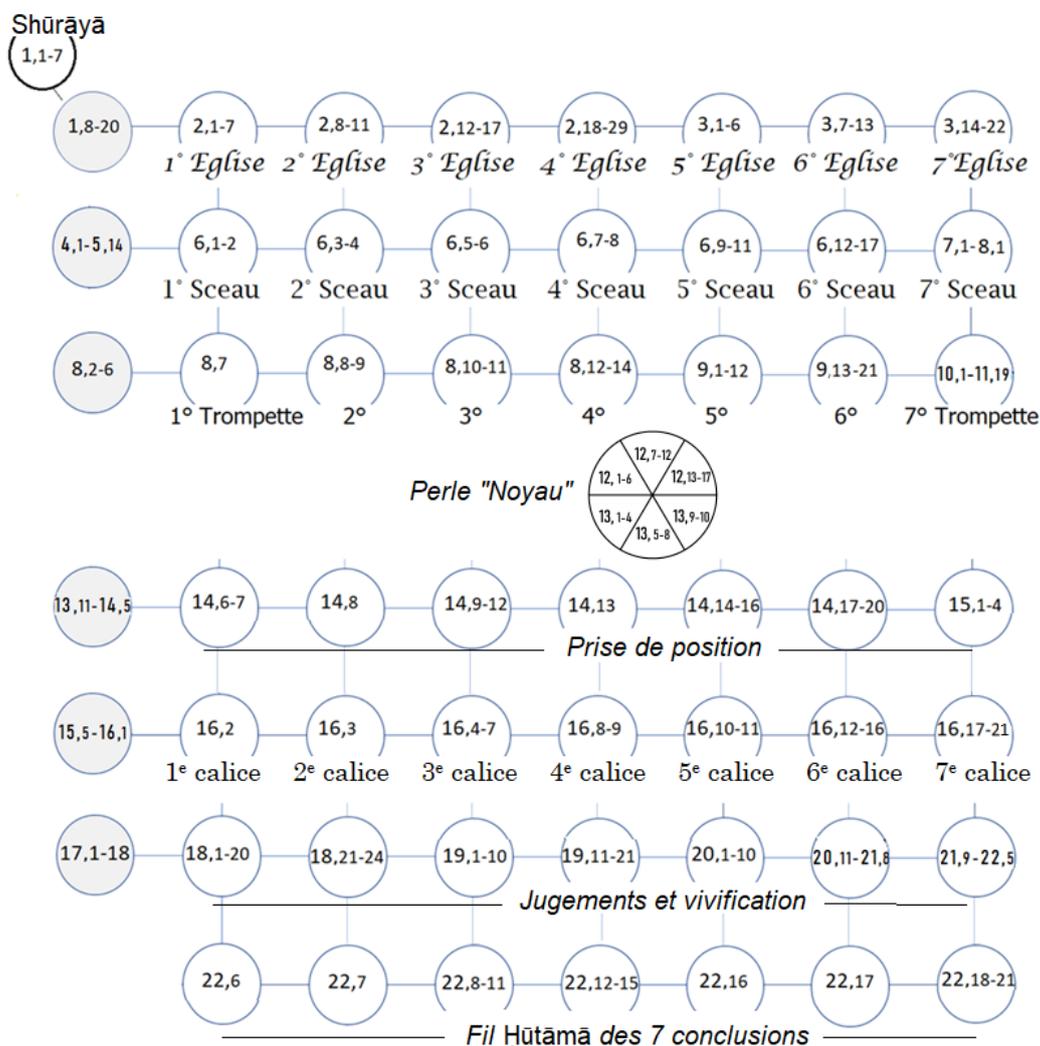
D'autres, et ils sont très nombreux en Occident, pensent que le mot « apocalypse » est synonyme de destruction et de fin du monde. Cependant ce mot signifie simplement « révélation » et ce qui est révélé, c'est le sens d'une histoire qui ne se termine pas par une destruction. Il y a donc un a priori à écarter, et nous le ferons dès cette introduction. Nous pourrons alors « revisiter » l'Apocalypse.

Et ce n'est pas tout. La structure d'un texte détermine, pour une part importante, le sens à lui donner. L'Apocalypse de saint Jean apparaît dès l'abord marqué par le chiffre sept : sept Églises à chacune desquelles une lettre est destinée, puis il est question de sept sceaux, puis de sept trompettes. Ensuite, après d'autres visions, il est question de sept calices ou fléaux envoyés par des anges. Ensuite, les structures paraissent de moins en moins évidentes, et

chaque commentateur a tenté d'esquisser son propre plan. Tous partaient de l'idée d'une composition *écrite* de l'Apocalypse, et en grec, c'est-à-dire à la manière du monde gréco-latin ; ne serait-ce pas ce qui empêche d'arriver à un début de solution satisfaisante ? Saint Jean est juif et parle araméen. Si, maintenant, on prend en compte le fait que sa culture est donc *orale*, même si les garçons de douze ans sont présumés capables de lire la Bible en hébreu (ils la connaissaient un peu par cœur heureusement), alors on peut partir d'autres fondements, en recherchant dans les méthodes de composition propres aux *cultures orales* en général et à la culture biblico-araméenne en particulier les clefs nécessaires pour « entendre » l'Apocalypse autrement : la « revisiter ».

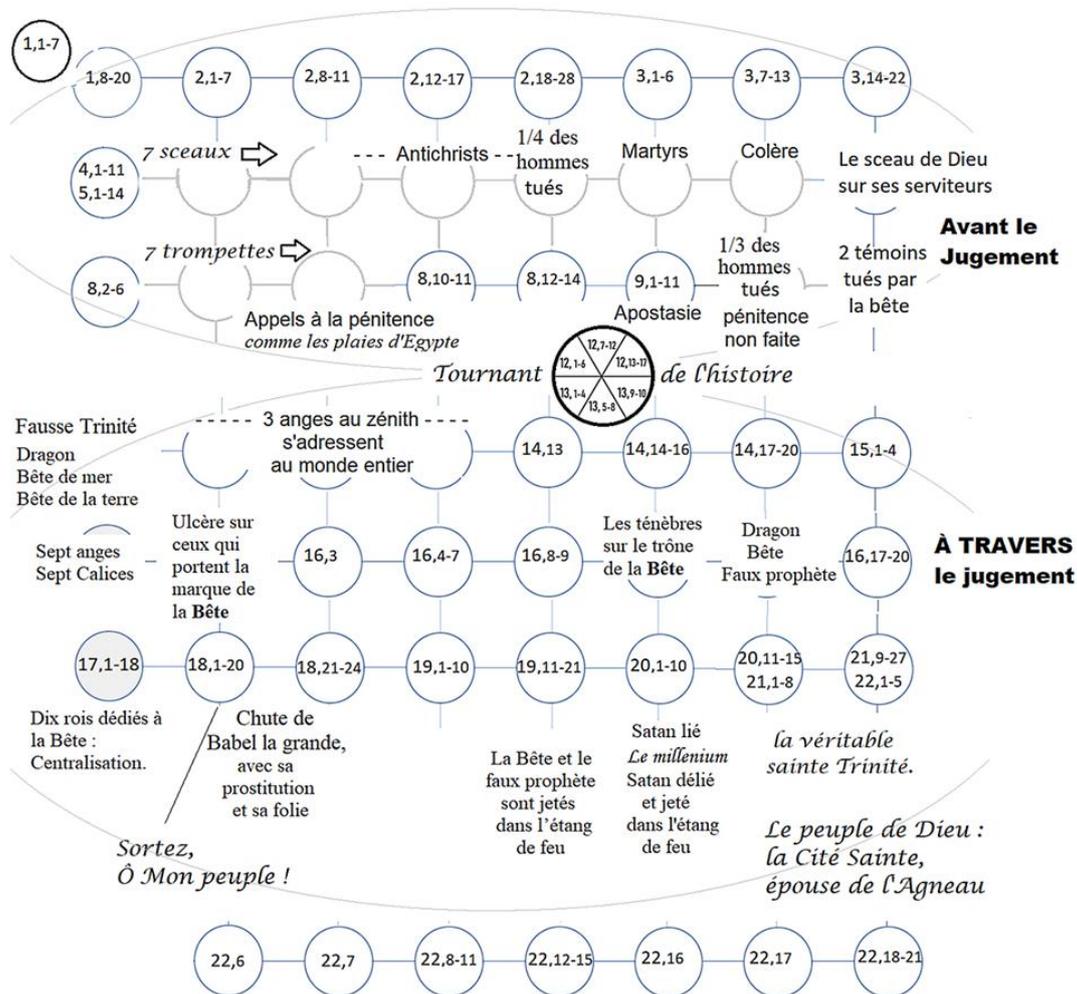
A noter en fin de l'ouvrage : une annexe qui aide à resituer le livre de Jean dans son contexte idéologique : *L'Apocalypse, Qumrân et les post-christianismes* (p.345-365).

De plus la structure de l'Apocalypse échappe à la compréhension si l'on ne voit pas qu'en son centre se trouve un noyau autour duquel tout est agencé : 12,1 – 13,10.



Il y a un **noyau** : 12,1 – 13,10 qui montre l'enjeu du combat qui traverse notre histoire. D'une part, « une Femme enveloppée de soleil », son fils le Messie, et ses autres enfants qui persévèrent dans les commandements de Dieu. Et d'autre part, le au diable ou « Dragon », et la bête qu'il inspire, c'est-à-dire une organisation ou une administration qui mène et corrompt l'inspirateur le monde.

Ce noyau éclaire l'enjeu de chaque fil, horizontal ou vertical, ce qu'un plan plus élaboré met davantage en lumière :



Le noyau définit un tournant de l'histoire à partir duquel il faudra prendre position.

La première perle du fil suivant (Ap 14, 6-7) nous indique que la « Bonne Espérance » contient « le Jugement ». Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que le Jugement n'est pas la Fin du monde, c'est le jugement des impies qui s'opposent à la bonté du dessein créateur de Celui « qui a fait les cieux et la terre, et la mer et les sources d'eaux ! »

Le Christ doit revenir accompagné des anges et des justes « revêtus de byssus blanc » (19, 14), c'est-à-dire les justes ressuscités revêtus de leurs bonnes œuvres. Les habitants du monde seront confondus par la beauté et la gloire qui rayonne du Bien ! Tel un cavalier céleste, le Christ opérera un jugement, mais l'épée est dans sa bouche et non pas dans sa main, l'Amour n'a pas besoin des forces de coercition. Tandis que ses ennemis disparaîtront (Ap 18-20), le Christ règnera sur la terre avec tous ceux qui auront rejeté « la marque de la bête » ; et, finalement, son règne ouvrira sur l'Éternité où la mort physique aura disparu (Ap 20-21), comme le dit saint Irénée à la fin du II<sup>e</sup> siècle, ce royaume « sera le prélude de l'incorruptibilité, royaume par lequel ceux qui en auront été jugés dignes s'accoutumeront peu à peu à saisir Dieu. » (AH, V, 32, 1).

Ainsi, l'Église est porteuse d'une espérance formidable pour le monde.